

# En 1931 et 1958, Aldous Huxley savait ce que notre monde allait devenir et expliquait pourquoi

écrit par BobbyFR94 | 29 juin 2018

## SURPOPULATION

En 1931, alors que j'écrivais *Le Meilleur des Mondes*, j'étais convaincu que le temps ne pressait pas encore. La société intégralement organisée, le système scientifique des castes, l'abolition du libre arbitre par conditionnement méthodique, la servitude rendue tolérable par des doses régulières de bonheur chimiquement provoqué, les dogmes orthodoxes enfoncés dans les cervelles pendant le -sommeil au moyen des cours de nuit, tout cela approchait; se réaliserait bien sûr, mais ni de mon vivant, ni même du vivant de mes petits-enfants. J'ai oublié la date. exacte des événements rapportés dans ma fable, mais c'était vers le sixième ou- septième siècle après F. (après Ford). Nous qui vivions dans le deuxième quart du vingtième siècle après J.-C., nous habitons un univers assez macabre certes, mais enfin le cauchemar de ces années de dépression était radicalement différent de celui, tout futur, décrit dans mon roman. Notre- monde était torturé par l'anarchie, le leur, au septième siècle après F., par un excès d'ordre. Le passage de cet extrême à l'autre demanderait du temps, beaucoup de temps à ce que je croyais, ce qui permettrait à un tiers privilégié de la race humaine de tirer le meilleur parti des deux systèmes : celui du libéralisme désordonné et celui du meilleur des mondes, beaucoup trop ordonné, dans lequel l'efficacité parfaite ne laissait place ni à la liberté ni à l'initiative personnelle.

Je pense que la commandatur française laissera « passer » un attentat par des gens que la perte d'un ou plusieurs êtres chers auront rendus fous, et qui auront les moyens financiers et logistiques de commettre ce qu'ils considèreront comme une vengeance...

Pourquoi ? Pour pouvoir faire passer des lois telles que celles qui sont citées dans le roman « 1984 » de Georges ORWELL ou *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley et...se maintenir au pouvoir d'abord !!!

J'invite chacun à lire ces romans, – ou à en visionner les adaptations – naturellement et surtout celui d'Huxley.

**Mais aussi ces quelques pages vers un article datant de 1958 par Aldous Leonard HUXLEY, l'auteur du roman « Le meilleur des mondes » paru en 1932, incontournables, et qui expliquent bien comment et pourquoi on en est arrivés là :**

A télécharger, lire et partager :

<https://www.fichier-pdf.fr/2014/02/18/huxley-retour-au-meilleur-des-mondes/huxley-retour-au-meilleur-des-mondes.pdf>

Quelques extraits permettant de se rendre compte de l'importance de cet écrit :

#### SURPOPULATION

En 1931, alors que j'écrivais *Le Meilleur des Mondes*, j'étais convaincu que le temps ne pressait pas encore. La société intégralement organisée, le système scientifique des castes, l'abolition du libre arbitre par conditionnement méthodique, la servitude rendue tolérable par des doses régulières de bonheur chimiquement provoqué, les dogmes orthodoxes enfoncés dans les cervelles pendant le -sommeil au moyen des cours de nuit, tout cela approchait; se réaliserait bien sûr, mais ni de mon vivant, ni même du vivant de mes petits-enfants. J'ai oublié la date, exacte des événements rapportés dans ma fable, mais c'était vers le sixième ou septième siècle après F. (après Ford). Nous qui vivions dans le deuxième quart du vingtième siècle après J.-C., nous habitons un univers assez macabre certes, mais enfin le cauchemar de ces années de dépression était radicalement différent de celui, tout futur, décrit dans mon roman. Notre- monde était torturé par l'anarchie, le leur, au septième siècle après F., par un excès d'ordre. Le passage de cet extrême à l'autre demanderait du temps, beaucoup de temps à ce que je croyais, ce qui permettrait à un tiers privilégié de la race humaine de tirer le meilleur parti des deux systèmes : celui du libéralisme désordonné et celui du meilleur des mondes, beaucoup trop ordonné, dans lequel l'efficacité parfaite ne laissait place ni à la liberté ni à l'initiative personnelle.

Vingt-sept ans plus tard, dans ce troisième quart du vingtième siècle après J.-C. et bien longtemps avant la fin du premier siècle après F., je suis beaucoup moins optimiste que je l'étais en écrivant *Le Meilleur des Mondes*. Les prophéties faites en 1931 se réalisent bien plus tôt que je le pensais. L'intervalle béni entre trop de désordre et trop d'ordre n'a pas commencé et rien n'indique qu'il le fera jamais. En Occident, il est vrai, hommes et femmes jouissent encore dans une appréciable mesure de la liberté individuelle, mais même dans les pays qui ont une longue tradition de gouvernement démocratique cette liberté, voire le désir de la posséder, paraissent en déclin. Dans le reste du monde, elle a déjà disparu, ou elle est sur le point de le faire. Le cauchemar de l'organisation intégrale que j'avais situé dans le septième siècle après F. a surgi de lointains dont l'éloignement rassurait et nous guette maintenant au premier tournant.

Le 1984 de George Orwell projetait dans l'avenir, en le grossissant, un présent qui contenait le stalinisme et un passé immédiat qui avait vu fleurir le nazisme. *Le Meilleur des Mondes* a été écrit avant l'accession de Hitler au pouvoir suprême en Allemagne et à un moment où le tyran russe n'avait pas encore trouvé sa cadence. En 1931, le terrorisme systématique ne revêtait pas le caractère obsédant de fait contemporain par excellence qu'il allait prendre en 1948 et la dictature future de mon univers imaginaire était notablement moins brutale que celle décrite avec tant de brio par Orwell. Dans l'ambiance de 1948, 1984 paraissait effroyablement convaincant. Mais après tout, les tyrans sont mortels et les circonstances changent. L'évolution récente en Russie, les derniers progrès dans les sciences et la technologie ont retiré une part de sa macabre vraisemblance au livre d'Orwell. Bien sûr, une guerre nucléaire rendrait dérisoires toutes les prédictions, mais si nous admettons pour le moment que les Grandes Puissances peuvent s'abstenir de nous anéantir, il semble maintenant que l'avenir a des chances de ressembler au *Meilleur des Mondes* plutôt qu'à 1984.

A la lumière de ce que nous avons récemment appris sur le comportement animal en général et sur le comportement humain en particulier, il est devenu évident que le contrôle par répression des attitudes non conformes est moins efficace, au bout du compte, que le contrôle par renforcement des attitudes satisfaisantes au moyen de récompenses et que, dans l'ensemble, la terreur en tant que procédé de gouvernement rend moins bien que la manipulation non violente du milieu, des pensées et des sentiments de l'individu. Le châtement fait provisoirement cesser le comportement incriminé, mais ne supprime pas de façon définitive la tendance de la victime à s'y complaire. De plus, les dérivés psychophysiques de la répression peuvent être tout aussi fâcheux que l'attitude pour laquelle un individu a été châtié. La psychothérapie est en grande partie consacrée au traitement des effets débilissants ou antisociaux de sanctions passées.

Pendant ce temps, des forces impersonnelles sur lesquelles nous n'avons presque aucun contrôle semblent nous pousser tous dans la direction du cauchemar de mon anticipation et cette impulsion déshumanisée est sciemment accélérée par les représentants d'organisations commerciales et politiques qui ont mis au point nombre de nouvelles techniques pour manipuler, dans l'intérêt de quelque minorité, les pensées et les sentiments des masses. Ces procédés seront étudiés dans les chapitres suivants; bornons-nous pour le moment à ces forces impersonnelles qui sont en train de rendre le monde si peu sûr pour les démocraties, si peu hospitalier pour la liberté individuelle. Que sont-elles et pourquoi le cauchemar, que j'avais projeté dans le septième siècle après F., a-t-il avancé si vite vers nous? La réponse à ces questions doit commencer là où commence la vie de toute société, fût-elle la plus évoluée du monde - au niveau de la biologie.

Le jour du premier Noël, la population de notre planète était d'environ 250 millions d'hommes - inférieure à la moitié de celle de la Chine moderne. Seize siècles plus tard, lorsque les pèlerins débarquèrent de la *Mayflower* à Plymouth Rock, elle avait un peu dépassé les 500 millions. Au moment où les colonies d'Amérique proclamaient leur indépendance, elle atteignait 700 millions. En 1931, alors que j'écrivais *Le Meilleur des Mondes*, elle était de peu inférieure à deux milliards. Aujourd'hui, vingt-sept ans après seulement, nous sommes 2 milliards 800 millions. Et demain? Pénicilline, D.D.T. et eau pure sont autant de produits bon marché dont les effets sur la santé publique sont absolument hors de proportion avec leur coût. Même le plus pauvre des gouvernements est assez riche pour mettre entre les mains de ses sujets les moyens de limiter la mort. Quand il s'agit des naissances, c'est tout autre chose. Le contrôle des décès peut être mis à la portée de toute une population par quelques techniciens travaillant pour le compte d'un gouvernement bienveillant, mais celui des naissances dépend de la coopération d'un peuple entier. Il doit être pratiqué par d'innombrables individus dont il exige plus d'intelligence et de volonté que n'en possèdent la plupart des illettrés pullulant par le monde et (dans le cas où des procédés anticonceptionnels chimiques ou mécaniques sont employés) une dépense que le plus grand nombre d'entre eux ne peut faire. De plus, il n'existe nulle part la moindre tradition religieuse en faveur de la mort illimitée, alors que celles en faveur de la reproduction illimitée sont des plus répandues. Pour toutes ces raisons, la limitation de la mort est aisée à réaliser, celle des naissances, extrêmement difficile; aussi les taux de mortalité ont-ils baissé au cours des dernières années avec une saisissante rapidité, alors que ceux des naissances sont restés à leur ancien niveau (élevé) ou bien, s'ils ont baissé, le mouvement a été très peu marqué et très lent. En conséquence, la population du globe augmente à l'heure actuelle plus vite qu'elle l'a jamais fait à n'importe quel moment dans l'histoire de l'espèce.